

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

1. Les ancêtres
2. Sacerdoce
3. Espace sacré
4. Temps sacré
5. Déesse-mère
- 5* Divinité-Dema
6. Associations d'hommes

- 1*. Dieu
- 2*. Ancêtres
- 3*. Héros
- 4*. Prêtres
- 5**. Fêtes
- 6*. Alliances

R Renseignements

1. Anthropologie
2. Origine de l'homme
3. Technologie
4. Sociologie
5. Psychologie

S Subsidia

1. Races et groupes ethniques
2. Migrations et couleurs - Les premières manifestations du phénomène humain
3. Néolithique : deux centres importants / Asie du sud-est et Océan Pacifique
4. Les cultures de l'Asie - Les cultures de l'Afrique
5. Asie du Sud-Est
6. Céramique néolithique

T Textes

1. Mythe de Sedna (esquimau)
2. Mythe d'Awenhai (iroquois)
3. Ameta et Hainuwele (mythe indonésien)
- 3* Touwalé et Rabié (mythe indonésien)
4. Prière d'un chef Kikouyou

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

1. LES ANCÊTRES

1.1 Animisme

C'est la théorie célèbre de E. B. Tylor (1871), selon laquelle la notion d'âme émanerait de l'observation des différents états de l'homme : vivant-mort, veillant-sommeillant et rêvant. L'expérience sensible aurait suggéré l'idée qu'une partie de l'homme peut abandonner temporairement le corps pendant le sommeil ou définitivement à la mort : cette partie mobile serait l'âme. De là on sera passé à la notion d'esprit, puis de dieux et enfin d'un Dieu unique, le sommet de l'évolution étant la position « scientifique† » et athée de l'Occident moderne. Cette genèse apparaît à plusieurs aujourd'hui comme spéculation pure : elle ne s'appuie pas sur l'observation des faits ethnologiques ou archéologiques, mais sur le postulat qu'il faut juger de toute pensée d'après le mode de pensée logico-causale qui est celui du savant positif, ce qui, pourtant n'est même pas le cas du savant dans la vie courante.

1.2 L'esprit-enfant

A.E. Jensen pense qu'on peut recourir à la méthode historico-culturelle en ethnologie et partir d'un point de départ qui a le mérite d'être attesté chez les anciens agriculteurs (Planteurs de racines) qui ont succédé aux chasseurs paléolithiques. L'archéologie ne peut encore corroborer l'induction des ethnologues, mais celle-ci est très vraisemblable. La notion d'âme et le culte des ancêtres sont ensemble caractéristiques des anciens cultivateurs (de tubercules, non de céréales, à la houe, non à la charrue). En Australie, dont les aborigènes ont été influencés par la culture agraire, l'âme de l'enfant vient des ancêtres, de la terre, de la lune : elle préexiste à son incorporation temporaire dans le sein de la mère, elle retournera à la mort au monde ancestral ou céleste, et pourra se réincarner. Les mères conçoivent de façon merveilleuse, et le rôle du père, sans être ignoré comme on l'avait d'abord pensé, n'est pas considéré comme significatif. Cette symbolique suppose une expérience proportionnée : ce doit être la saisie que rien dans le monde observable ne peut être considéré comme la cause adéquate d'une nouvelle vie humaine, il faut remonter plus haut, à des puissances transcendantes dont les parents ne sont que les instruments. Cette conception a de la grandeur : en savons-nous davantage sur l'origine de la vie humaine comme telle ?

1.3 Les ancêtres

Presque toute la vie des anciens cultivateurs, - la vie culturelle et la vie ordinaire, - tourne autour des ancêtres. À peu près rien d'important ne se fait sans qu'un rite soit accompli ou un mythe évoqué qui donne son sens à la cueillette, aux semailles, aux récoltes, aux engrangements, à la naissance, au mariage, à la mort. Ici, la tradition est reine : il faut faire comme ont fait les pères, le succès et le bonheur dépendent de la fidélité à la tradition des pères.

1.4 Le symbole théologique des Ancêtres

Quand la pensée symbolique primitive remonte le cours du temps et parvient au-delà du bisaïeul (dont personne n'a intérêt à se souvenir nommément), elle passe à l'infini et pose une origine, un principe conçu anthropomorphiquement comme un couple d'ancêtres ou même comme un androgyne, un dieu bisexuel. Le premier « Homme » n'est autre que Dieu lui-même se dédoublant et créant une image de soi qui contient virtuellement les deux sexes. La notion d'âme, à son tour, apparaît sur ce fond divin, elle est postérieure à la saisie d'une sphère divine primordiale.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

2. SACERDOCE

2.1 Prêtres défunts

Les défunts qui sont honorés, les ancêtres dont on rappelle le souvenir sont surtout les morts de la lignée sacerdotale : ceux-là reçoivent une sépulture plus honorable tout près du lieu sacré du village. Ils sont dès lors «divinisés», ils appartiennent à la sphère des Puissances (hébreu *Élohim*), des Immortels, de ceux par rapport auxquels les vivants se définissent et se connaissent comme mortels. Souvent les masques des cérémonies religieuses sont ceux de ces ancêtres, apparemment défunts (hors de fonction) mais en réalité toujours agissants à travers leur descendants qui en portent les figures.

2.2 Activités sacerdotales

Le prêtre vivant, actuellement en exercice, n'est efficace que parce qu'il continue la lignée sacerdotale dont on connaît les bienfaits, parce qu'il a reçu la charge par hérédité biologique ou héritage culturel. Il a appris les rites traditionnels, il a mémorisé les mythes, il est le gardien du sanctuaire et de ses objets sacrés. Il connaît la tradition sacrée du village, il peut être consulté pour régler des cas de morale, et si le cas reste litigieux il consulte son Dieu, par exemple par les sorts, et il prononce l'oracle : Voici ce que Dieu dit. C'est lui qui préside aux cérémonies liturgiques. Il peut suppléer le *medecine-man* auprès des malades, dont il exigera la confession des péchés avant d'accomplir les rites et d'appliquer les remèdes.

2.3 Fonction religieuse

La puissance du prêtre est « sacramentelle » plutôt que charismatique comme est celle du chamane. Il peut avoir une faible personnalité, sans rayonnement, mais, comme il est celui en qui la puissance des ancêtres et de la lignée créatrice du village est investie, il participe de leur force, il est celui qui sait comment l'actualiser. Et souvent, en maintes tribus, les jeunes gens lui soumettent leur jeune vitalité, habitent près de sa maison, et l'accompagnent partout.

2.4 Origine

C'est que le sacerdoce, avant d'être une profession à plein temps, a dû n'être à l'origine que l'une des fonctions d'un homme important du village. Cet homme doit être le chef, comme c'est le cas chez beaucoup d'anciens cultivateurs. Ceux-ci ont pu être groupés en villages sédentaires grâce à la sagesse d'un homme et d'un groupe d'anciens, - chefs de famille, - qui ont réussi à résoudre le problème posé par le nouveau genre de vie. Il a fallu un homme génial, et même une suite de grands hommes pour rendre possible la vie en commun de tribus jusque-là étrangères et souvent ennemies. Ces hommes auront réussi à inventer une rééquilibration de l'ancienne symbolique (c'est le symbolisme qui fait la société), et à refondre les anciennes coutumes matrimoniales qui occupent une si grande place dans la vie des sociétés primitives. Le totémisme peut être une de leurs créations culturelles : c'est un système d'échanges qui maintient fortement ensemble un grand nombre de familles, obligées à prendre femme dans telle moitié ou section et non dans telle autre. Il est compréhensible que les générations postérieures aient rendu un culte à ces hommes dont la sagesse les faisait vivre.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

3. ESPACE SACRÉ

3.1 Le centre totémique

En Australie, l'espace sacré peut encore être la caverne des Paléolithiques mais le plus souvent c'est un endroit secret dans la brousse où il y a quelques arbustes et un tas de pierres. C'est le centre totémique, c'est là que les ancêtres sont censés résider, là qu'ils ont façonné le paysage, institué les coutumes et les rites, là qu'on vient prier pour la multiplication des espèces vivantes. Le divin s'y est manifesté une fois pour toutes avec une intensité telle qu'il suffit d'y revenir pour éprouver le bienfait de sa présence : le lieu sacré est par lui-même une répétition de l'archétype, une actualisation de l'hiérophanie primordiale ou révélation originelle.

3.2 La pierre tombale

Originellement, une grosse pierre posée au-dessus d'une fosse mortuaire protégeait le cadavre contre les carnassiers et les voleurs. Mais la pierre résiste à l'usure et protège ainsi contre la « mort », elle donne au défunt le moyen de se fixer et aux vivants celui de se souvenir de lui. En outre, comme la vie vient des ancêtres et que certaines pierres prennent facilement une vague apparence phallique, elles deviennent fertilisantes et les femmes qui désirent concevoir un esprit-enfant ont coutume de fréquenter les lieux où résident les esprits des ancêtres. Et ce lieu devient un *omphalos*, un nombril, en un centre du monde, un sanctuaire tribal et inter-tribal, un lieu de pèlerinage.

3.3 Autres lieux sacrés

Enclos. Ailleurs, le lieu saint du village sera une case contenant des objets sacrés (cornes, racines, os, figurines, pierres, etc.) et elle-même contenue dans un enclos. Le gardien du sanctuaire en est le prêtre, c'est lui qui préside aux cérémonies, qui immole ou fait immoler les victimes dont le sang régénère la force du lieu sacré.

Foyer. D'autres anciens agriculteurs feront du foyer le centre de la vie du village comme il avait été d'abord le centre de la vie de famille. Mais le foyer important ici sera celui du chef : celui-là ne doit jamais s'éteindre, et les Latins délégueront ce soin à des jeunes filles vierges qui entretiennent le feu, signe de vie; on les appelle Vestales, et Vesta est la déesse du foyer. Au tournant de l'année, on renouvellera le feu auprès du foyer central du village.

Grande Maison. Cette coutume est attestée encore chez les Algonkins Delaware, qui ont cependant un autre type de lieu sacré : la Grande Maison, qu'on retrouve en Colombie-Britannique comme en Asie du Sud-Est. C'est une hutte rectangulaire à pignons, faite de poutres assemblées, et orientée selon les points cardinaux. Le pilier central représente Dieu, le toit représente le ciel, le plancher est la terre, les murs sont les points cardinaux : on a donc un microcosme, un centre du monde. C'est là qu'on célèbre le Nouvel An, qui est la fête principale du Temps sacré et qui est célébrée dans un Espace sacré construit tout exprès : là le monde recommence.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

4. TEMPS SACRÉ

4.1 Tournant de l'année agricole

Pour les anciens agriculteurs, le tournant de l'année se situe le plus souvent à l'automne. En septembre-octobre, la récolte est rentrée, les champs dénudés et l'avenir incertain : la prochaine année, les pluies pourraient être ou insuffisantes ou trop abondantes, et depuis les semailles jusqu'à la moisson la gelée, les insectes, les oiseaux, les rongeurs pourraient anéantir le travail des hommes. Il faut mettre de son côté toutes les puissances occultes qui font tomber la pluie et celles qui font germer le grain et en protègent la croissance. Ces puissances sont surtout les ancêtres qui ont fondé le village et qu'on peut disposer à continuer leur bienveillance envers leurs descendants grâce à des cérémonies appropriées : ce sont les rites agraires.

4.2 Rites agraires

Ils sont nombreux et d'une infinie variété, et l'on ne peut encore préciser lesquels remontent au Mésolithique et à la phase ancienne du Néolithique. Ils sont accomplis par chacun dans son champ, ou par un prêtre ou un groupe de prêtres pour le bien de toute la communauté. Les ancêtres y apparaissent surtout comme des faiseurs de pluie et des fécondateurs, et sont ainsi liés aux puissances célestes ou atmosphériques, mais comme ils reposent dans la terre, ils sont aussi identifiés à la couche tellurique maternelle et féconde.

Les rites doivent être compris en fonction des mythes. Ainsi, l'immolation rituelle d'un animal ou même d'une personne humaine (enfant, jeune fille, homme), qui a souvent été interprétée comme un acte magique capable d'agir sur la nature sympathiquement, peut être comprise d'après les mythes dont il sera question dans un chapitre suivant : on répète un geste archétypal accompli aux origines, on se souvient des dieux à qui l'on signifie que l'on a la volonté de faire comme ils ont fait au commencement. On dira la même chose de l'hiérogamie ou mariage sacré : si le Ciel est à la Terre comme le Taureau est à la Génisse et l'Homme à la Femme, il s'ensuit que la Végétation, le Veau et l'Enfant sont, au plan symbolique, interchangeable, et qu'on peut signifier le désir, l'espérance et le vœu que la Végétation soit, en faisant accomplir à un Homme et à une Femme représentant le Ciel et la Terre le rite de fécondation : encore un coup, on imite les dieux.

4.3 Eschatologie

La fin de l'année agricole, les rites agraires, la fête des morts, la réflexion sur le sort varié des défunts du village concourent à composer une atmosphère de fin du monde, dont la fin de l'année est le symbole, et d'un éventuel mais problématique recommencement. On ne se souvient si intensément du passé que parce qu'on anticipe pour soi, dans une terreur sacrée, un avenir qui n'est pas assuré : on craint un jugement de condamnation, un châtement après la mort qui oblige à errer indéfiniment dans l'Au-delà en quête d'un impossible repos. Cette crainte est bonne conseillère, elle incite les membres de la communauté à se soumettre aux coutumes jadis instituées par les pères. C'est ainsi que l'anticipation du futur et le souvenir du passé mobilisent au service du bien commun actuel des énergies qui autrement sèmeraient des ravages irréparables.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

5. LA DÉESSE - MÈRE

5.1 La divinité - Dema

Les Marind-anim de Nouvelle Guinée appellent ainsi tous les êtres du Temps Primordial, et A.E. Jensen a proposé d'adopter ce mot comme terme technique de la conception du divin que se font les anciens agriculteurs. La méthode phénoménologique encourage un tel emploi, puisqu'il permet de décrire un fait religieux indépendamment de sa situation dans une éventuelle série chronologique. Le Père du ciel et la Terre-Mère doivent être replacés dans les milieux de vie qui en pratiquaient le culte avant d'être compris comme dérivant l'un de l'autre et appréciés en termes de progrès ou de décadence.

Les Wemale de l'île de Céram en Indonésie ont un magnifique spécimen de ce type de mythe où un personnage divin est immolé, souvent de son gré, par d'autres personnages du Temps Primordial qui, avec ses membres, créent l'univers. Le mythe grec de Koré, le mythe iroquois d'Awenhai sont d'autres exemples, et les personnages légendaires d'Iphigénie et la fille de Jephthé sont des réinterprétations littéraires du mythe.

La signification de ce type de récit est assez claire, on cherche à faire comprendre que la vie sort de la mort et de la mort volontaire. Les « dieux » ont donné l'exemple avant que commence l'histoire, et les hommes se trouvent ainsi justifiés de donner ou de subir la mort pour que la vie continue. Une société dont la subsistance était assurée surtout par les plantes devait éprouver de la répugnance à tuer et justifiait sa conduite d'après un modèle transcendant, quitte à rêver d'un Paradis originel où le régime était végétarien.

5.2 La Lune

La féminité, promue par la sédentarité et l'agriculture, se saisit et s'exprime en s'accrochant à de nouveaux symboles qui s'amalgament avec les anciens. La lune est de ceux-là. Les deux astres du jour sont entre eux comme l'Homme et la Femme; le cycle lunaire est mensuel, et le cycle menstruel lui est analogue; l'Homme préside aux travaux diurnes et de grand air, la femme aux travaux nocturnes à l'intérieur de la maison; on oblige la femme indisposée à s'isoler dans une hutte, comme la lune qui disparaît mensuellement pendant trois jours, etc. : les valences « séléniques » de la femme sont nombreuses, et bien des déesses des peuples primitifs ou du Proche-Orient ancien ont un aspect lunaire très marqué.

L'initiation des filles est importante dans les sociétés agraires matrilineaires. Lors de la première menstruation, on les isole comme on fait pour les femmes indisposées, et on leur révèle le sens de la sexualité, de la féminité, de la maternité. On les soumet aussi à un régime et on leur fait subir des épreuves corporelles qui paraissent indispensables au passage de l'adolescence à l'âge adulte. L'excision, comme la circoncision des garçons, peut être une manière de signifier le désir que la communauté a que la sexualité propre soit pleinement assumée.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

5*. DIVINITÉ-DEMA

Touwalé et Rabié

Touwalé cherchait à épouser Rabié, dont les parents ne voulaient pas : ils mirent à sa place un porc tué dans la chambre nuptiale. Touwalé reprit la dot et retourna chez lui. - Quelques jours plus tard, Rabié partit du village, mit le pied sur une racine et enfonça. Elle cria au secours; on accourut, mais on ne put la délivrer. Quand elle fut ensevelie jusqu'au cou, elle dit à sa mère : C'est Touwalé qui est venu me prendre. Égorgez un porc, célébrez une fête, car je meurs. Quand dans trois jours, il fera nuit, regardez vers le ciel, et là je vous apparaîtrai. Ce qu'ils firent, célébrant une fête mortuaire, le 3^e jour, la lune se leva pour la première fois à l'Orient.

Améta et Hainouwélé

Il y avait alors neuf familles et neuf aires de danses. Un homme, nommé Améta était seul et chassait avec son chien. Un jour, le chien poursuivit un porc, qui se jeta dans un étang et s'y noya. Améta le repêcha et trouva une noix de coco dans ses défenses. Il l'enveloppa de feuilles de palmier. La nuit il lui fut dit en rêve de la planter. Ce qu'il fit. La noix devint en quelques jours un grand cocotier. Il y monta pour boire, mais en brisant la noix, il se blessa et du sang tomba sur une feuille, où, se mêlant à la sève, il forma une jeune fille. Celle-ci grandit rapidement et en quelques jours elle devint nubile. Elle offrit une fête, qui dura neuf jours où la danse comprenait neuf circonvolutions. Le 9^e jour, les danseurs jetèrent la jeune fille (Hainouwélé : branche de cocotier) dans une fosse, où elle mourut. Le lendemain, Améta l'y trouva morte, et avec son corps il fit le monde, surtout les plantes utiles, et en particulier les tubercules.

CHASSE AUX TÊTES

Village Sjurru, de tribu Asmat au Sud-Ouest de Nouvelle-Guinée.

Cf. *American Anthropologist*, vol. 61 (1959) : 1020-1041.

La disposition est pédagogique et de moi (R. Bourgault)

1. **Expédition** : trois groupes, vieillard (guides), archers (mûrs : tirent de loin), jeunes gens (boucliers et lances : de près). Bruit. Fuite. On capture quelques personnes. Torture. Décapitation aux confluent des rivières. Retour : acclamation.
2. **Cérémonies préparatoires** : 1) poteaux de palmier avec excroissance qu'on coupe, 2) feu avec graisse de cascar 3) vantardise 4) proue-mémorial nommée d'après un parent tué, 5) lancement de flèches, 6) prière au soleil, 7) chasse aux cochons, 8)†sorcier se frotte les mains et le sang coule.
3. **Initiation** : 1) frère de la mère, 2) Initié : nom de la victime, 3) observe tabous des nouveaux-nés, 4) tête sur feu et versement du sang sur la tête, 5) point d'ocre rouge, craie blanche etc., 6) Voyage en mer : immersion du «vieillard», 7)†comportement de nouveau-né, danses.
4. **Mythe** : Deux frères : Dege-ipisg et Biwirpitg. Aîné blessé est nourri par le cadet. Biwirpitg revint un jour avec un cochon. Dege-ipisg lui dit : Une tête de cochon est une tête de cochon. Pourquoi pas une tête d'homme ? - Laquelle ? - La mienne ! Biwirpitg tua Dege-ipisg et la dépeça selon des règles, puis le mangea. Puis la tête donna d'autres instructions : surtout sur l'initiation et la manière de traiter les têtes des victimes.
5. **Explication**.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

6. ASSOCIATIONS D'HOMMES

6.1 *Männerbünde*

Chez les anciens cultivateurs, ce sont les femmes qui voient à la subsistance, la chasse n'est plus qu'une nourriture d'appoint, et là où la pêche en haute mer ne la remplace pas, les énergies des hommes sont désaffectées, ils se sentent inutiles et marginaux. Les sociétés dont les hommes n'ont pu se revaloriser ont disparu, celles qui ont survécu ont résolu la difficulté en accordant une importance plus grande à certains éléments, jadis secondaires, de leur ancien mode de vie. Les anciennes bandes de chasseurs, habituées à discuter longuement de leurs expéditions et à célébrer les rites de chasse, se sont converties en associations socio-religieuses d'hommes (*Männer-bund*). Là, le récit, la palabre, le discours sont leur occupation principale. Ils se convainquent qu'ils sont indispensables à la survie du groupe, que leurs rites ont une force efficace pour la croissance des plantes que les femmes cultivent. Et ils décident des entreprises guerrières ou vengeresses, des mariages, des ambassades, des initiations des jeunes gens. Et ils s'exercent à la guerre et à la représentation dramatique des mythes, dont les femmes et les enfants sont avides.

6.2 Chasse aux têtes

C'est une institution caractéristique des Anciens Cultivateurs. Mais le meurtre est le plus souvent accompli auprès d'un individu quelconque d'un village ennemi, attaqué par surprise et sans défense, il n'est aucunement inspiré par un idéal de courage guerrier et de tournoi chevaleresque. Aussi, cette coutume est-elle difficilement compréhensible à nos esprits occidentaux. Elle s'explique pourtant, si l'on se met au point de vue de la dynamique interne de ces sociétés. C'est une façon pour les hommes d'affirmer leur puissance mâle et virile aux yeux de tous les membres de la communauté : qui n'a pas tué n'est pas un homme, et l'on tourne en dérision l'homme qui n'a pas, pendu à la ceinture, un crâne, une chevelure ou un scalp. Sans doute est-ce une impasse culturelle, et les sociétés où cette coutume a prévalu n'ont pu se développer beaucoup et progresser : elles passaient le meilleur de leur temps à s'entretuer. C'est pourtant là que les hommes ont appris à parler rhétoriquement, à soigner leur langue secrète, et peut-être est-ce une de ces solutions manquées qui font comprendre à d'autres qu'il doit y avoir une solution meilleure. Ce sera celle des pasteurs-guerriers et de la civilisation des maîtres.

6.3 Initiation des adolescents

Les confréries religieuses d'hommes une fois constituées, les adultes se sont rendu compte qu'il fallait, pour en faire des hommes, arracher les garçons au monde des mères de façon violente et hâter leur maturation. C'est ce qu'on appelle l'initiation, dont le rituel est souvent fort développé. Les jeunes qui sont initiés sont mis à part dans la brousse pour un temps plus ou moins long, des « maîtres des novices » les font souffrir et les instruisent : « il faut souffrir pour comprendre ». Ils leur font apprendre les traditions de la tribu, les mythes, les règles morales, l'ethos masculin, le nom du Dieu du ciel (qu'ils ne devront pas communiquer aux femmes), le rhombe qui est la voix du Dieu du ciel, etc. C'est ainsi que les jeunes initiés (qui formeront ensuite une classe d'âge) sont introduits dans un monde nouveau et acquièrent un nouveau comportement. Les responsables de ces sociétés savent que, sans cette dure épreuve, les garçons ne deviendraient jamais des hommes.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

1*. DIEU

1*.1 Ciel-Père

Chez les paysans - planteurs, horticulteurs, agriculteurs - qui caractérisent le Néolithique, le Ciel comme symbole de l'Englobant suprême ne semble plus être aussi important que chez les Cueilleurs-Chasseurs qui sont caractéristiques du Paléolithique. Il ne reçoit guère de culte et les récits parlent peu de lui : c'est un être bon qui a jadis vécu sur terre avec les hommes mais qui est remonté au ciel par suite d'un manquement à un tabou. Plusieurs historiens qualifient ce Grand Dieu comme *deus otiosus*, dieu fainéant ou inactif, mais des missionnaires font observer que les paysans prient le Père du Ciel dans toutes les situations-limites, où les autres Puissances se sont avérées ou sont d'emblée considérées comme incompetentes. On peut inférer que les meilleurs parmi les Néolithiques continuaient à entretenir avec Dieu par le moyen du symbolisme ouranien des relations personnelles assidues, mais au niveau des actes et des symboles actuels plutôt que gestuels et réciuels. Si sa place est secondaire dans le culte et le récit, ce peut être que ces niveaux d'expression symboliques sont eux-mêmes secondaires historiquement et se sont développés surtout au Néolithique en même temps que les symboles ancestraux et matriarcaux. Mais il est vrai que, l'actualité de l'expression ouranienne de la foi dépendait davantage qu'auparavant du sérieux des initiations et des renouvellements de la prophétie.

1*.2 Terre-Mère

Le symbolisme ouranien a moins régressé qu'il n'a été concurrencé et dialectisé par le symbolisme chtonien et tellurique, matriarcal et ancestral. La sédentarisation et la présence des ancêtres vénérés dans le cimetière voisin d'une part, la culture du sol par les femmes d'autre part sont les causes principales du nouvel équilibre qui s'instaure dans la symbolique au profit d'images jadis négligées ou moins officialisées. La terre est la patrie, le sol reçu ou conquis, possédé et exploité par les pères qui y sont en outre ensevelis, et par là-même elle est aussi une matrice, le sein maternel où vivent les humains et où ils retournent après ce que les vivants appellent la mort. La glèbe nourricière devient la médiation préférée par laquelle les hommes pensent le mystère de la vie et se savent invités à y consentir. Cette symbolique a pris toutes sortes de formes actuelles, gestuelles, conceptuelles, mais l'une des plus archaïques - elle remonte peut-être aux Planteurs du Néolithique ancien - est celle que Jensen a appelée la divinité-déma, du nom que lui donnent les Marind-Anim de Nouvelle-Guinée. L'acte originel qui fonde l'univers est un sacrifice, l'immolation d'un être divin, d'ordinaire féminin, le dépècement de son corps et la constitution des grandes régions du monde avec ses membres épars. Le Cosmos est un Macranthrope, un seul et gigantesque vivant où les êtres singuliers sont comme des cellules qui se forment, se déforment et se reforment afin qu'il grandisse en taille, en sagesse et en grâce.

1*.3 Création et génération

Le rapport entre le monde (humanité) et le divin semble avoir été exprimé d'abord d'après l'analogie de la génération, de la paternité et de la maternité. L'image de l'artisan, du démiurge, du créateur, du poète doit être plus récente. Les techniques se diversifiant et s'améliorant, on a dû prendre conscience de la contingence des objets fabriqués et de la distance qui sépare l'idée de sa réalisation : les choses utiles auraient pu ne pas être et elles viennent d'une pensée. Des célèbres artisans on fit des héros civilisateurs et des ancêtres du Temps Primordial, puis l'univers même dans sa contingence fut relié à un Artisan ou Créateur transcendant, Dieu bon qui a cependant un Adversaire, en qui se condense peu à peu tout le mal qu'on ne peut attribuer au Créateur.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

2*. ANCÊTRES

2*.1 Animisme

Animisme est un mot créé par E. B. Tylor (1872) pour désigner ce qu'il croyait être la forme la plus ancienne de la religion. On l'emploie encore pour caractériser le type de religion où les croyances semblent graviter autour de l'âme. En fait la religion a plusieurs origines, et les religions se structurent autour de l'une ou de l'autre. Les conceptions de l'âme sont très variées, et leur genèse toujours complexe. Le plus souvent, l'âme est dénommée par analogie avec le souffle et l'observation de l'arrêt de la respiration a dû jouer un rôle dans la formation de l'image qui soutient la notion. Mais la notion elle-même doit exprimer une expérience proprement spirituelle, celle que l'esprit a de lui-même, de sa différence d'avec les choses, du désir en lui de subsister après la dernière expiration, du voisinage des défunts bien-aimés ou redoutés de leur survie dans la mémoire de leurs proches, probablement aussi des rites et des récits chamaniques. Cependant, cette âme n'est pas contredistinguée du corps, elle garde relation à la matière et peut se réincorporer. La spéculation grecque rapprochera l'âme en allée (psyché) et le cadavre (sôma) en une théorie : l'hylémorphisme. C'est ainsi par la mort que la vie fut comprise. De nos jours, on approcherait peut être mieux la réalité visée par les symboles anciens de l'âme et du corps en disant que l'homme est une participation personnelle et irrévocable à une entreprise bio-spirituelle en voie de réalisation dans le monde.

2*.2 Défunts

Dé-funts signifie déchargé de fonction, et ancêtre vient de *antecessor*, prédécesseur. Les survivants entretiennent la mémoire des notables d'antan, d'ordinaire collectivement pris et fusionnés en universel-singuliers ou archétypes. Ceux dont les noms comptent furent souvent des héros et il arrive fréquemment que leurs symboles coïncident avec ceux du théisme ou summodéisme ouranien : ainsi le Ciel-Père. La forme symbolique moderne la plus voisine de la catégorie spirituelle d'ancêtres est celle d'histoire, à cette différence près que nous cultivons l'histoire tandis que les Anciens rendaient un culte aux ancêtres. Les fonctionnaires se mettent ainsi en continuité avec les défunts et expriment leur assentiment à un désir de fidélité au genre de vie que les ancêtres ont inauguré et qu'ils patronnent toujours, non point dans l'Au-delà de nos imaginations occidentales, mais dans l'En-deçà de la vie quotidienne où collaborent les chargés et les déchargés de fonction.

2*.3 Masques

Quelle que soit leur origine paléolithique (emploi cynégétique de dépouilles animales comme technique d'approche du gibier), les masques (en grec *prosôpon*, visage, et en latin, d'après l'étrusque, *persona*, d'où notre français personne) sont essentiellement des figures d'ancêtres et un moyen de rendre sensiblement présente dans les fêtes et les rites de passage la personne des ancêtres fondateurs. Les vivants se souviennent, ils répètent les archétypes, des danseurs masqués rejouent le drame des origines et transportent les fidèles dans le Grand Temps où toutes choses ont été créées et sont conservées. Incorporés dans leurs effigies, les ancêtres redeviennent visibles et audibles, ils incarnent le sacré, ils font peur et ils font rire, ils terrifient et fascinent. Les artisans-artistes se sont ingéniés à rendre les masques signifiants et, puisqu'ils voient l'homme comme un microcosme et le monde comme un macranthrope, c'est le tout de l'homme et de l'univers qui, par des symboles traditionnels, est concentré dans le masque. Le masque anticipe donc du sacramentel, il signifie et effectue le don de la faveur divine jadis octroyée aux pères pour le bonheur de leurs descendants fidèles.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

3*. HÉROS

3*.1 Association d'hommes

Chez les Anciens Cultivateurs, ce sont les femmes qui assurent la subsistance, la chasse n'apporte plus qu'une nourriture d'appoint, et là où la pêche en haute mer ne la remplace pas, les énergies des hommes sont désaffectées, ils se sentent inutiles et marginaux. Les sociétés dont les hommes n'ont pu se revaloriser ont disparu : il faut supposer que celles qui ont survécu ont résolu la difficulté en accordant une importance plus grande à certains éléments jadis secondaires de leur ancien mode de vie. Les anciennes bandes de chasseurs, habituées à discuter longuement de leurs expéditions, à célébrer les rites préparatoires et à raconter leur prouesses, se sont converties en associations socio-religieuses (*Männerbund*). Là, dans la grande maison des hommes, le récit et la palabre sont leur occupation principale : ils se convainquent qu'ils sont indispensables à la survie du groupe, que leurs rites ont une réelle efficacité pour la croissance des plantes que les femmes cultivent, ils décident des entreprises guerrières ou vengeresses, des mariages, des ambassades, des initiations, ils s'exercent à la guerre et à la chasse aux têtes, répètent les généalogies, préparent les représentations dramatiques des mythes dont les femmes et les enfants sont avides.

3*.2 Chasse aux têtes

La chasse aux têtes est une de leurs institutions caractéristiques. Mais le meurtre n'est aucunement inspiré par un idéal de courage guerrier et de tournoi chevaleresque, il est le plus souvent perpétré auprès d'un individu quelconque d'un village lointain attaqué par surprise et sans défense. Le prisonnier est rituellement torturé puis décapité, sa tête est utilisée dans les rites. C'est là, pour une part, un développement aberrant du sacrifice humain fondateur, une répétition selon la lettre et non selon l'esprit du don initial de la vie qu'a fait jadis un héros légendaire. C'est aussi une façon pour les hommes d'affirmer leur puissance virile aux yeux de tous les membres de la communauté : qui n'a pas tué n'est pas un homme, et l'on tourne en dérision tout adulte et tout jeune homme qui n'a pas, pendus à la ceinture ou amoncelés devant sa case, quelques crânes ou scalps d'ennemis. Sans doute est-ce une impasse culturelle, et les sociétés où cette coutume a prévalu, passant le meilleur de leur temps à s'entretuer, n'ont pu beaucoup progresser. Pourtant, il faut dire que c'est là le côté négatif d'une phase de la préhistoire où les éléments positifs ne manquent pas : il semble, en particulier, que le passage du paléolithique au néolithique a été conditionné par le progrès linguistique qui s'est opéré dans les associations d'hommes où s'inventait une langue secrète, s'affinaient les systèmes phonémiques et grammaticaux, s'organisaient une rhétorique et une poésie qui allaient bientôt rendre possible un renouvellement de la politique et de l'économie.

3*.3 Berdaches

Il reste que, en soi, cette solution au problème posé par l'agriculture, est une impasse. Par réaction contre le régime matrilineaire et matrilocal, ces sociétés sont devenues hypermasculines; la passion virile par excellence, l'agressivité, n'est pas équilibrée par la douceur féminine, les hommes sont jaloux des femmes, et leur mâle vigueur s'exaspère en émulation, rivalité meurtrière et sadisme. Ils luttent entre eux à qui serait le meilleur, ils éduquent les jeunes à une éthique de l'endurance qui en traumatise beaucoup. Aussi, dans plusieurs sociétés de ce type, observe-t-on bon nombre d'efféminés, auxquels les explorateurs français de passage chez les Sioux ont donné le nom de berdaches. C'étaient des hommes travestis en femmes, qui vaquaient aux travaux ménagers et qui même, parfois vivaient en ménage avec des hommes. Ces excès illustrent la difficulté que les sociétés éprouvent à passer d'un stade inférieur à un stade supérieur d'organisation. L'héroïsme a ses contrefaçons, et les saints qui inventent le sacré fondateur d'une nouvelle profanité sont toujours rares.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

4*. PRÊTRES

4*.1 Sacerdoce

Les voyants, devins, oracles, intercesseurs, psychopompes, extatiques, chamanes, guérisseurs, thaumaturges, exorcistes, magiciens, sorciers, envoûteurs peuvent être subsumés dans la catégorie plus générale de prophètes - vrais ou faux -, de ceux qui parlent au nom d'une instance spirituelle supérieure. Mais on peut aussi les considérer historiquement comme des différenciations de la prophétie comprise comme fonction religieuse archaïque, laquelle a été illustrée ici par le chamanisme. Chez les cultivateurs s'est ensuite différenciée la fonction sacerdotale. Le point de départ a pu être soit la fonction du guérisseur qui soigne en communiquant de la chaleur (grec *hiereus* : cf *iatros, iaino, ira*), soit celle du chef ou de l'ancien vénérable qui déclare officiellement quelque chose sacré (*sacro-dho-t-s* : *sacerdos*), soit celle du pasteur qui marche devant ses bœufs (*pres-by-ter* : prêtre). Mais essentiellement, le prêtre des sociétés paysannes est aux ancêtres ce que le prophète est à Dieu et ce que le roi est aux héros. Il est intermédiaire entre le paléolithique et le chalcolithique, continuant les fonctions anciennes et anticipant les nouvelles : il assume l'office du devin et de l'oracle, il officie aux sacrifices de la communauté, il conserve et communique les traditions spirituelles du groupe.

4*.2 Sacrifice

Sacerdoce et sacrifice sont deux formes prises par un même mot protolatin : ainsi prêtre = faiseur de sacré = sacrificateur. Essentiellement, le sacrifice est le mouvement même de l'esprit incarné en acte de liberté et d'auto-transcendance. Au point de départ, il y a, au sein d'une communauté en péril, le sacrifice intérieur et volontaire de quelques-uns qui se consacrent au bien commun du groupe, puis le sacrifice extérieur des actes successifs où cette consécration s'actualise, et enfin le sacrifice extérieur final de la mort héroïque, du passage à une condition spirituelle de béatitude personnelle et de service permanent de ceux-ci qui sont encore des vivants. Mais ceux-ci doivent s'aider eux-mêmes : et alors, les trois formes précédentes du sacrifice se structurent selon l'ordre inverse : la mort de ceux qui ont sauvé le groupe par leur sacrifice est racontée solennellement afin de faire entendre l'appel du héros (récit, sacrifice de louange), puis l'abattage rituel des animaux est interprété comme une image et une répétition des sacrifices humains fondateurs (rite), et ainsi les vivants sont incités à imiter personnellement la volonté de service des ancêtres exemplaires (règles).

4*.3 Sacrilège

Mais l'héroïsme est difficile et surhumain, la consécration des héros et les objets sacrés qui en perpétuent le souvenir pèsent d'un poids de plus en plus lourd sur les membres fragiles des communautés humaines, surtout dans les époques de prospérité, d'abondance et de paix. C'est alors que les médiocres donnent le ton et se débarrassent du fardeau des règles et de la loi : on ne croit plus aux héros, on ne participe plus aux sacrifices et on fait servir le bien commun à des fins individuelles. Mais les transgressions sont connues comme telles, et la conscience commune est grevée de toutes les grandes ou minimales violations du sacré dont elle est témoin, elle se sait sacrilège. Les esprits sont souillés et impurs, opprésés par le sentiment ou même le complexe de culpabilité. Qu'advienne un malheur où le groupe tout entier est menacé, et voilà qu'il se produit un précipité d'angoisse où la faute affleure à la conscience claire, surtout s'il se présente un prophète qui la dénonce et y décèle la cause du châtement imminent. Le groupe reconnaît alors qu'il lui faut retrouver la pureté des origines, refaire le commencement, et une nouvelle signification est ajoutée au sacrifice animal qui est alors offert : celle, par l'effusion du sang, de purifier les coupables et d'expié pour les péchés de la communauté.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

5**. FÊTES

5**.1 Rites de passage

Il y a d'abord les rites de naissance : on donne à l'enfant un nom théophore ou d'ancêtre ou déjà un surnom qui est un présage; parfois on l'offre à Dieu ou on le présente officiellement à la communauté. Puis viennent les classes d'âge, les écoles de brousse et les diverses initiations. Importants surtout sont les rites de puberté : l'adolescent devient adulte, on lui apprend à souffrir pour comprendre, on lui révèle les traditions spirituelles de la communauté, on en fait un être capable de prendre ses responsabilités pour la survie du groupe, très souvent on pratique la circoncision du prépuce ou l'excision du clitoris pour signifier l'accès au statut d'homme fait et de femme faite. Les cérémonies du mariage varient avec le mode de résidence, patrilocale ou matrilocale, et de descendance, patrilinéaire ou matrilinéaire : c'est presque toujours une occasion de réjouissances, un signe que la vie continue. Les funérailles aussi et peut-être surtout sont ritualisées : c'est le passage par excellence, et le plus difficile, et il y faut l'intervention du faiseur de passage du ponti-fex (pontife). Par les rites, l'âme du défunt est conduite à son repos et doit cesser de tourmenter les vivants, le deuil est partagé par l'ensemble du groupe local et par la parenté lointaine, et c'est ainsi que les morts relient les vivants.

5**.2 Quatre-Temps

Les chasseurs paléolithiques mesuraient le temps par la lune (*mèn, mensis, mensura*), ils devaient déjà célébrer les néoméniés, et l'arc resta l'arme de Diane chasseresse. Mais les cultivateurs apprirent la signification des changements de saison, des rythmes cosmobiologiques, car cela aussi constituait des passages difficiles qu'on ne pouvait franchir qu'avec l'aide des Puissances cosmiques et vie-donnantes. Trop de pluie nuisait aux récoltes, pas assez nuisait aux plantations et aux semailles : il fallait obtenir du ciel et des ancêtres la juste quantité. En différents endroits, les prêtres faiseurs de pluie se retiraient quelque temps dans les collines pour faire pénitence et continence, pour prier et se souvenir de Dieu, et souvent pour accomplir des rites de sympathie. La pente magique de ces rites est moins pertinente que l'attitude d'humble dépendance par rapport aux Puissances célestes et ancestrales que les meilleurs cherchaient à entretenir en eux-mêmes et à inculquer aux autres. Les excès de pluie et de sécheresse étaient attribués aux fautes des hommes et invitaient au repentir. Les Quatre-Temps de la liturgie chrétienne continuent cette vénérable tradition, mais l'urbanisation massive et la désertion des campagnes en Occident, jointes à l'écroulement de l'économie et de la spiritualité néolithiques, enlèvent à ces rites une bonne part de leur puissance signifiante.

5**.3 Potlatch

Dans les pays tropicaux où abondent les tubercules et au bord des mers poissonneuses, on produisait plus de biens comestibles qu'on en pouvait consommer sur place. Ainsi se trouvaient posées les conditions économiques d'un élargissement des relations humaines et des échanges ligateurs et facteurs d'alliance : le don des surplus, la confiance fondée que les bénéficiaires récompenseraient les donateurs par de plus grandes largesses encore. C'était à qui serait le plus généreux et passerait pour tel. Mais là où on ne pouvait échanger, faute de voisins, d'économie différente, le surplus servit à acquérir un bien supérieur aux biens matériels : la gloire, la réputation d'être riche et puissant et supérieur. Ce fut le potlatch. On appelle ainsi une cérémonie où deux groupes se rencontrent pour pratiquer entre eux des échanges totaux et pour rivaliser non seulement par des largesses mais aussi par des destructions ostentatoires de leurs richesses accumulées. Ici le dynamisme ligateur de la religion est en partie perverti. On a cherché à caractériser comme dionysiaque la personnalité modale des peuples où prévaut cette coutume.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

6*. ALLIANCES

6*.1 Foi et fédération

Politique et rhétorique sont étroitement unies, car gouverner c'est convaincre. Au contraire de ce que certains ont pu penser, l'*Homo Faber* dépend de l'*Homo Sapiens* et celui-ci de l'*Homo Convictus* (Zuurdeeg). Il y a ordre social et gouvernement là où quelqu'un mérite qu'on lui fasse confiance parce que lui-même a foi en une Idée ou un Projet dont il est l'instrument et le concepteur mais qui le dépasse et qui est, implicitement ou explicitement, considéré comme un devis de la Nature ou un Dessein de la Providence. Ceux qui sont d'accord avec lui, qui sont prêts à collaborer à son projet de stabilisation et d'élargissement des liens sociaux, se jurent mutuellement fidélité devant une Puissance garante des serments, et s'établissent ainsi comme des con-scients, des con-jurés et, pour quelques temps, des com-plices : c'est le sens du grec *sun-eidotes*. C'est de tels actes de foi dans la Puissance qui rassemble les hommes et cherche à les relier tous les uns aux autres que proviennent les fédérations : en latin, *fides* et *foedus* sont de même racine. Ainsi, il y a un sens à dire que le politique vient du religieux et que le serment de fidélité est un sacrement, un acte de consécration aux intérêts supérieurs de l'humanité.

6*.2 Totémisme

La nature du totémisme est matière à controverse. En tout cas, ce n'est pas la forme la plus ancienne de la religion, et c'est moins une religion qu'un aspect de la structure et de la vie socio-religieuse de beaucoup de peuples primitifs. Il consiste d'ordinaire à dénommer des groupes alliés au moyen de noms d'animaux. Certains mettent en évidence, pour expliquer le phénomène, les mécanismes inconscients des structures différencielles de la langue : les animaux ne seraient signifiants que par leurs différences. D'autres tiennent à une explication par le transconscient et l'analogie des opérations spirituelles productrices de symboles ligateurs : comme le Maître des Animaux veille à la durée des espèces, que l'Animal gardien protège celui à qui il s'est révélé en songe, ainsi les noms d'animaux sont une manière de désigner des archétypes, modèles exemplaires, règles d'opérations transactionnelles par quoi le groupe se voit comme complémentaire d'autres groupes et chargé avec eux de perpétuer une tradition et par la tradition un genre de vie considéré comme supérieur. En ce cas, le totémisme est un sacramentalisme, un système rituel médiateur entre la foi et la charité, une expression de l'espérance plus ou moins théologale que la vie, grâce à son Auteur, poursuive son cours. Il est vrai que le système semble se dégrader facilement en mécanisme et finit par justifier à ses propres yeux le principe de clôture par lequel une société s'oppose aux autres autant qu'elle se lie à certaines, et c'est alors qu'il donne prise à l'analyse réductrice et étroitement structurale. Mais celle-ci néglige l'intentionnalité de tout système humain par quoi il est porté au delà de lui-même en direction de toute l'humanité.

6*.3 Système de parenté

Par l'économie sacramentelle on passe de la foi à l'espérance, par le système de parenté on passe de la charité à la justice. La justice est un ensemble ordonné de relations de droit et de devoir. Chez les primitifs, elle s'exprime surtout par le système de parenté, et le principal bien qui circule entre les segments de la société générale est fait des hommes et des femmes qui passent d'un groupe à l'autre et cimentent ainsi les liens interclaniques et intertribaux. L'anthropologie a décrit un grand nombre de ces systèmes, elle en a cherché l'explication au niveau des structures, mais on peut penser que l'explication et peut-être la description seront bientôt revisées lorsque la pensée symbolique aura réussi à se formuler en hypothèses de travail vérifiables : à ce moment, il pourrait bien apparaître que les présupposés et les fondements de la société sont religieux, loin que la religion soit un reflet de la société.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

R. Renseignements

1. ANTHROPOLOGIE

1.1 Races actuelles et leurs types principaux

Blanches : hamitique, indo-dravidien, irano-afghan, anatolien, atlanto-méditerranéen, méditerranéen, alpin, nordique, baltique, lapon, polynésien.

Jaunes : indo-malais, chinois, tibéto-birman, nippon-coréen, mongol, amérindien, eskimo.

Noires : papou, mélanésien, négrito, négrière, noir (nègre), bochimán (khoi-ran).

Archaïques : australien, vedda, prédravidien, aïnou.

1.2 Histoire

Von Eickstedt a imaginé l'hypothèse d'un isolement en Asie pendant la dernière glaciation de stocks humains, que les chaînes de l'Hindou-Kouch, de l'Himalaya et de l'Altai auraient séparés les uns des autres. Dans les territoires ainsi délimités, les races actuelles se seraient peu à peu différenciées, un type humain devenant prédominant dans chaque aire géographique. On aurait ainsi des Sud-Hominiens, des Est-Hominiens et des Ouest-Hominiens, et une race primitive indifférenciée.

Au sud de la chaîne himalayenne serait d'abord apparue la race archaïque : peau chocolat, cheveux ondulés, poils abondants, front bas, tête étroite, yeux profonds, nez aplati, mâchoires prognathes, bouche large, taille moyenne. - Plus tard, les Noirs se sont développés et se sont répandus en arc autour de l'océan Indien, repoussant les hommes de la race archaïque en Australie, dans les îles de l'Indonésie et dans les montagnes de l'Inde. Chez eux, le pigment de la peau se serait étendu. - Les Jaunes et les Blancs seraient ensuite descendus vers le sud et auraient rompu la continuité de la nappe noire : celle-ci se serait ainsi scindée en un rameau oriental océanien (mélanésien et négrito), et un rameau occidental africain (nègre et négrière). Chez ceux-là, il y aurait dépigmentation. - Les Jaunes se sont répandus de la Chine vers l'Indochine, l'Indonésie, la Sibérie et l'Amérique. Les Blancs se sont répandus vers l'Inde, la Polynésie, le Proche-Orient, l'Afrique orientale, et l'Europe.

1.3 Origine

Toutes ces races sont des différenciations des Néanthropes ou Homo Sapiens du Paléolithique Supérieur. Les Australiens actuels seraient les meilleurs témoins de l'Homme Aurignacien. L'apparition de ce type d'homme aurait causé l'extinction des Paléanthropes ou Néanderthaloïdes. Toutes les races actuelles sont interfécondes et font donc partie d'une même espèce. Il devait en être ainsi déjà des races précédentes maintenant éteintes, lesquelles peuvent expliquer en partie la différenciation des races, des substrats différents ayant déterminé le développement de types différents.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

R. Renseignements

2. ORIGINE DE L'HOMME

2.1 Primates

Tupaïdés et Pro-Simiens

Simiens : Platyrrhiniens

Catarrhiniens : Cercopithécidés, Parapithécidés

Pongoidés (Anthropomorphes)

Hylobatidés (Gibbon)

Dryopithécidés

Pongidés : Orang-outan, Chimpanzé, Gorille

Hominidés : Oréopithèque, Gigantopithèque

Anthropiens : Australanthropes etc.

2.2 Terminologie

Monophylétisme : tous les êtres composant un groupe naturel se rattachent à un même phylum ou rameau originel.

Polyphylétisme : ils se rattachent à des rameaux différents.

Monogénisme : tous les êtres composant un même phylum dérivent d'un même couple primitif à la base du rameau, ou d'un seul mutant uni à un individu du phylum antérieur.

Polygénisme : un même phylum a pu se développer à partir de plusieurs êtres.

2.3 Positions scientifiques actuelles (formulation de E. Boné, S.J.)

Développement : immédiatement après son origine, le groupe des Hominidés adopte un développement polyphylétique de radiation de formes buissonnantes, isolées et parallèles et en partie interfécondes.

Émergence : selon la grande majorité des anthropologues, la famille des Hominidés est monophylétique et constitue un groupe homogène, génétiquement un, possédant une souche animale unique. Cette souche est à situer dans une zone mutante d'anthropoïdes protocatarrhiniens qui, est à situer au Tertiaire dans l'aire tropicale de l'Ancien Monde. L'humanité n'est apparue qu'en un seul berceau.

Origine : la notion de monogénisme du couple ou de l'individu est invérifiable expérimentalement à cause de l'épaisseur du temps et de la fragilité du phylum à ses débuts. La science actuelle conçoit l'homínisation comme étalée sur une zone dont le franchissement comporte une pluralité de générations; elle pense l'apparition de l'homme en terme de population et prévoit pour sa racine une épaisseur minima, permettant le jeu des facteurs néodarwiniens d'orthosélection. Mais la génétique actuelle ne prétend pas avoir découvert la totalité des mécanismes évolutifs.

2.4 Débat théologique

Plusieurs savants, même catholiques, pensent que ces positions ne sont pas incompatibles avec la foi, mais certains ont cru pouvoir affirmer que la science démontre l'impossibilité que l'humanité descende d'un seul couple comme semblent l'exiger l'Écriture et la Tradition. Le Souverain Pontife Pie XII est intervenu en 1950 pour donner une directive, qui n'a cependant pas clos le débat. Le travail des exégètes permet de mieux comprendre ce que la Bible veut dire, surtout en Genèse 2-3. Mais c'est surtout la théologie, - réfléchissant sur la tradition, la philosophie et la science, - qui s'efforce d'éclairer le problème.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

R. Renseignements

3. TECHNOLOGIE

3.1 Terminologie

On a d'abord distingué les deux techniques de la pierre taillée ou éclatée et de la pierre polie, qu'on a appelées respectivement paléolithique et néolithique. Ensuite, on a découvert des prolongements du paléolithique et des antécédents au néolithique, et l'on a parlé d'épipaléolithique et de protonéolithique. Enfin, on a créé le terme mésolithique (pierre moyenne). C'était là une première approximation, basée sur la technique qui se conserve le mieux. Mais il semble aujourd'hui que cette terminologie peut induire en erreur: on est porté à penser que c'est là où apparaît la hache mésolithique que le passage vers une technique supérieure a été franchi. Mais il est possible que la technique des Planteurs de racines se servant d'instruments de bambou soit à l'origine du progrès. De même, l'irrigation est peut-être plus caractéristique du Néolithique que ne l'est la pierre polie. Certains ont proposé une nouvelle nomenclature : Néolithique inférieur, moyen, supérieur, qui n'est pas encore acceptée.

3.2 Origine de l'agriculture

Il y a dix ou quinze millénaires, une grande révolution industrielle a bouleversé l'humanité archaïque : le passage de la cueillette de nourriture (chasse, ramassage) à la production de nourriture, agriculture, élevage. Le commencement a longtemps été un pur mystère scientifique, mais l'archéologie et l'ethnologie ont commencé de l'éclaircir.

D'abord, où cela a-t-il commencé ? L'Amérique ne semble pas pouvoir entrer en ligne de compte. L'archéologie semble exclure aussi l'Europe et même l'Afrique. Il reste le Proche-Orient et l'Asie du Sud-Est : le dessèchement des savanes depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique a provoqué de grandes concentrations humaines et stimulé la créativité de façon particulière dans ces deux régions. Mais qui a la priorité ? Ceux qui s'appuient sur l'archéologie favorisent le Proche-Orient, mais les ethnologues ont de bonnes raisons de préférer l'Asie sud-orientale. C'est là qu'on trouve le centre de diffusion de la Culture des Planteurs de racines, caractérisé aussi par le régime matrilineaire, la maison multifamiliale souvent sur pilotis, les narcotiques et la chasse aux têtes. Ce complexe se trouve en Océanie, en Afrique occidentale, en Amérique du Nord et en Amérique du Sud. Il a dû commencer en Asie du Sud-Est avec la plantation des tubercules, la domestication du chien, du cochon et des volailles, parmi une population de pêcheurs et de cueilleurs de mollusques. C'est elle qu'on trouve, avec ses palafittes ou constructions lacustres sur pilotis, dans les Alpes, en Italie, dans le Golfe de Guinée, au Venezuela. Elle s'est donc répandue jusqu'en Amérique, en traversant le Behring : certains parlent des piroguiers mésolithiques.

Ensuite, comment cela a-t-il commencé ? Les femmes et les enfants semblent avoir joué un rôle décisif. Jusque-là, les hommes s'étaient spécialisés dans la quête dangereuse de la nourriture : la chasse ou la pêche en haute mer. Moins fortes et plus modestes, les femmes faisaient avec les enfants la cueillette des plantes et des petits animaux, et celle des mollusques le long des rivières. Les hommes n'étaient pas toujours heureux, mais les femmes et les enfants ne revenaient jamais bredouilles : on finit même par rapporter tellement de bonnes plantes et de petits animaux qu'on décida de transplanter les tubercules et d'enfermer les petits animaux jusqu'à ce qu'on ait besoin de les tuer pour les manger. Ainsi aurait commencé l'appivoisement de la nature végétale et animale par l'homme, c'est-à-dire par les femmes et les enfants.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

R. Renseignements

4. SOCIOLOGIE

4.1 Prohibition de l'inceste

Dans toutes les sociétés il y a des mariages prohibés, des unions entre consanguins sont réputées interdites et incestueuses. Les explications biopsychologiques, - instinct, crainte de dégénérescence ou du père ou du sang totémique, absence de sentiment sexuel entre proches, - sont inadéquates. L'explication de Tylor et de White est culturologique : de même que la famille comme institution est le fruit d'un désir de coopération plus que de satisfaction sexuelle, ainsi les relations suprafamiliales instituées résultent d'un vouloir-vivre qui se découvre dépendant du nombre des membres du groupe. Or la coopération entre familles est impossible là où le père épouse sa fille, la mère son fils, et le frère sa sœur. La force centripète doit être surmontée par une force centrifuge : c'est la prohibition de l'inceste, - dont au plan phénoménal du moins, la motivation apparaît ainsi comme économique : le désir qu'il y ait plus d'échanges entre plus de personnes. Au plan transcendantal, la prohibition de l'inceste peut apparaître comme un devis de la nature poursuivant ce que le Père Teilhard appelle l'enroulement phylétique de l'espèce sur elle-même. On pourrait aussi parler d'une dynamique de la re-lig-ion et de la poursuite des al-li-ances.

4.2 Lévirat, sororat, prix d'achat

Ces coutumes primitives, surprenantes pour les Occidentaux modernes, s'expliquent comme des conséquences de la prohibition de l'inceste. Dans le lévirat un homme épouse la ou les femmes de son frère défunt, dans le sororat il épouse la sœur de sa femme défunte. Chaque groupe de consanguins donne à un membre de l'autre groupe une épouse, et si l'épouse meurt, la parenté doit fournir un autre de ses membres pour prendre sa place. Ainsi est continuée l'alliance, qui est vitale. De même encore, le prix d'achat de la fiancée est un moyen de faire l'impossible pour que l'union soit stable, car le groupe qui a reçu les présents répugne à les rendre et tâche de maintenir le mariage et d'éviter le divorce.

4.3 Avonculat

Ce terme désigne la fonction remplie, chez beaucoup de peuples primitifs, par l'oncle maternel (latin, *avunculus*) dans la famille. Cette fonction aussi est une conséquence de la prohibition de l'inceste, car chez ces peuples, un homme ne peut obtenir une femme que d'un autre homme, qui la lui cède sous forme de fille ou de sœur. Pour en saisir la signification il faut, selon Lévi-Strauss, la comprendre comme partie d'un système de relations et d'attitudes à quatre termes : frère, sœur, père, fils. Ces termes sont unis entre eux par deux couples d'oppositions tels que dans chacune des générations en cause il existe toujours une relation positive et une relation négative, dont voici la loi : la relation oncle-neveu est à la relation frère-sœur ce que la relation père-fils est à la relation mari-femme. Là où les relations entre père et fils sont familiales, elles sont tendues entre oncle et neveu, et les relations entre mari et femme sont tendres, mais celles entre frère et sœur sont tendues. Il en est ainsi chez les Trobriandais, mais on observe l'inverse chez les Tcherkesses du Caucase.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

R. Renseignements

5. PSYCHOLOGIE

5.1 L'Œdipe

Les psychanalystes désignent par ce mot devenu technique soit une phase normale du développement de l'enfant, soit un complexe anormal, le jeune enfant étant enclin à s'attacher au parent de sexe opposé et pouvant prolonger excessivement cette relation affective. Les Primitifs chez qui prévaut l'avunculat ont résolu le problème en faisant porter sur deux personnes différentes, l'oncle et le père les relations d'affection et d'hostilité qu'ailleurs l'enfant, surtout le garçon est forcé de diriger vers la même personne, - ce qui entraîne l'ambivalence et parfois le complexe que Freud a rendu célèbre en réinterprétant le mythe grec d'Œdipe : qui tue son père et épouse sa mère. D'autre part, une difficulté est toujours une occasion de dépassement, et la rivalité du fils avec son père offre aussi une possibilité d'identification : le garçon peut ainsi se détacher de son petit monde maternel et accéder à une attitude authentiquement virile. En même temps, le père à la fois aimé et redouté peut être considéré comme une image inductrice d'une plus haute paternité : on a peut-être là une des sources de la croyance primitive au Père qui est aux cieux.

5.2 Mentalité paysanne

La communauté rurale préurbaine forme un tout solidaire refermé sur lui-même et sur son territoire. Elle comprend un nombre relativement restreint d'individus dont tous les adultes se connaissent, et les interrelations sont commandées par le statut personnel qui résulte de cette situation. Il n'y a pas de spécialistes à plein temps ni de classes sociales, et la vision du monde est homogène, tous pensent et disent la même chose, l'ordre moral est reconnu de tous les responsables et communiqué aux jeunes par l'éducation familiale ou l'initiation. Le contrôle social est traditionnel et non institutionnel, il s'exerce grâce à un sens interne de la façon dont il faut agir et juger, sens qui est entretenu par les mythes et les mystères et non par des lois positives et des sanctions officielles. Le sentiment de la parenté est vif, et l'influence des femmes est souvent prépondérante : que le régime soit matriarcal ou patriarcal, la symbolique est surtout féminine et maternelle. La tendance à considérer l'étranger comme l'ennemi est corrigée par celle qui pousse à l'adopter comme un membre de la famille. Une telle société est conservatrice par essence, puisqu'elle se conforme aux rythmes biocosmiques qui ne changent guère, et les réformes nécessaires sont opérées par des chefs éclairés, des prophètes, ou parfois de jeunes révoltés. Une très grande proportion des sociétés actuelles (désormais sous-développées) reste conforme à ce patron établi depuis de Néolithique ancien.

5.3 Créativité linguistique

Le progrès technique qui s'exprime dans le passage d'une économie de cueillette à une économie de production et d'échange est parallèle au progrès linguistique, lequel peut d'ailleurs être en partie la cause du premier. Les langues actuelles à classes ou à flexions ne remontent pas à un passé indéfini : elles semblent être un effet et à la fois un agent de la révolution néolithique. À ce moment, il y a des peuples, et des groupes définis parmi ces peuples, qui se sont intéressés à la langue, qui ont cherché à y rendre les nuances de la perception du monde extérieur et du monde intérieur. Les systèmes de systèmes que deviennent alors les langues seront l'une des causes majeures de l'accélération de l'histoire.

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE
- S. Subsidia
- 1. Races et groupes ethniques

Source : A. Montagu, *Les premiers âges de l'homme*, p. 99

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

S. Subsidia

2.1 Migrations et couleurs

Source : *Time Magazine*, août 1967.

2.2 Les Premières manifestations du phénomène humain

Source : C. Grimberg, *Histoire universelle*, n° 1, Marabout Junior, p. 26

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

S. Subsidia

3.1. Néolithique : deux centres importants

Source : W. Howells, *La race humaine*, p. 182

3.2. Asie du sud-est & Océan Pacifique

Source : W. Howells, *La race humaine*, p. 192

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

S. Subsidia

4.1 Les cultures de l'Asie

Source : W. Howells, *La race humaine*, p. 199

4.2 Les cultures de l'Afrique

Source : W. Howells, *La race humaine*, p. 314

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE
- S. Subsidia
- 5.1 Asie du sud-est (carte géographique)

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

S. Subsidia

6.1 Céramique néolithique

Source : LeRoi-Gourhan, *La Préhistoire*, Clio, p. 168, 170

Source : idem, p. 174

Source : A. Varagnac, *L'Homme avant l'écriture*, Michel, p. 285

Source : Bergounioux, *La Préhistoire et ses problèmes*, Fayard, p. 321

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE
- T. Textes
- 1. MYTHE DE SEDNA (Esquimau)

Sedna, une jeune fille qui vivait avec son père, dédaignait tous les prétendants. Elle porte d'ailleurs, dans plusieurs récits, le nom de « celle qui ne voulait pas de mari ». Elle finit par épouser un chien, avec lequel elle vécut dans une île. Elle mit au monde quantité d'enfants, les uns chiens, les autres humains. Un jour, le père de Sedna tua le chien, qui tomba au fond de la mer. Sedna envoya ses enfants à travers le monde, ne pouvant plus les nourrir. Elle envoya les chiens par delà la mer : ils furent les ancêtres des Européens. Les enfants humains furent dispersés sur la terre ferme : de ces enfants descendent les Esquimaux. Sedna vécut à nouveau chez son père, jusqu'au moment où un oiseau d'orage, qui avait pris figure humaine, l'enleva. Le père vint la chercher dans son kayak, mais l'oiseau le poursuivit et fit éclater sur la mer une tempête terrible. Dans sa terreur, le père finit par jeter sa fille par-dessus bord; mais Sedna se cramponna au bateau. Le père alors lui trancha les doigts. Ceux-ci, en tombant dans l'eau, devinrent des phoques et des morses. Sedna tomba au fond de la mer, où elle habite depuis lors, devenue « mère des animaux marins ». Plus tard, le père fut également englouti par les flots, et il vit dans la maison de Sedna. L'entrée de la maison est gardée par un énorme chien, qui est dans bien des récits l'époux de Sedna. Quand les hommes n'observent pas les tabous, Sedna retient les animaux marins, et c'est la famine. Il faut alors que les chamanes apaisent Sedna. Certaines versions racontent que, par suite de la non-observance des tabous, des impuretés se déposent sur la tête de Sedna, et seul le chamane peut l'en délivrer. Elle retient alors les animaux marins pour que le chamane soit obligé de descendre vers elle. (Rasmussen, p. 127, 173; Boas, p. 586)

Ad. E. Jensen, *Mythes et cultes chez les peuples primitifs*. Paris, Payot, 1954, p. 163.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

T. Textes

2. MYTHE D'AWENHAI IROQUOIS

2.1 [Les « frères aimés »] [(ongwés)] habitent sur l'autre face de la voûte céleste; ce sont : le cerf, le chevreuil, le faon tacheté de chevrete, l'ours, le castor, le vent qui va et qui vient, la lumière du jour, la nuit profonde, l'étoile, le soleil, l'eau de source, le maïs, le haricot, la courge, le tournesol, le dragon de feu au ventre incandescent, la crécelle, la météore rouge, le vent de printemps, la grande tortue, la loutre, le canard, l'eau douce, le bruant, la médecine et l'aurore boréale. Les maisons des ongwés sont généralement longues, et les nattes sur lesquelles ils dorment se trouvent aux deux bouts. Le matin [ils] partent en chasse, pour revenir le soir.

2.2 Dans leur village habitait jadis un couple dont la fille, Awenhai (« terre fertile »), demanda en mariage le chef du ciel et lui offrit sa main. La hutte de [celui-ci] se trouvait sur un vaste champ sous l'arbre onodcha. Les fleurs de cet arbre dispensaient la lumière au monde céleste, car il n'y avait pas de soleil en ce lieu, mais seulement cette clarté de l'arbre à lumière.

2.3 Le chef acquiesça et épousa cette jeune fille. Mais avant même qu'ils aient dormi ensemble, le chef, par sa seule haleine, rendit la jeune femme enceinte. Personne ne put s'expliquer le fait. Le chef fut alors si jaloux de l'aurore boréale et du dragon de feu au ventre incandescent, qu'il décida de modifier la nature de tous les ongwés. Il fit déraciner l'arbre à lumière et précipita sa femme, par l'ouverture ainsi dégagée, dans l'abîme de notre monde, ainsi que les [ongwés] du maïs, du haricot, du tournesol, du tabac, du cerf, du loup, de l'ours, du castor et tous ceux qui leur étaient apparentés. Ils devinrent les êtres que nous connaissons, et seuls leurs frères aînés restèrent dans leur céleste patrie. Puis l'arbre onodcha fut remis en place et le trou bouché. [.....]

2.4 Pendant ce temps, la femme tomba dans l'abîme à un endroit bleu dans lequel elle ne tarda pas à reconnaître une mer sans fin au-dessus de laquelle volaient d'innombrables oiseaux aquatiques. Il n'y avait de terre nulle part. Les animaux virent tomber l'étrangère et cherchèrent à lui procurer un refuge ferme. La grande tortue fut destinée à porter la visiteuse inattendue, et les autres animaux eurent à aller chercher de la terre au fond de l'océan originel. Finalement, ce fut le rat musqué qui s'en chargea. On étendit la vase sur la carapace de la tortue, créant ainsi une île au milieu de la mer. En même temps, les oiseaux s'élevèrent en masse compacte, cueillirent la femme qui tombait et la déposèrent doucement sur la tortue.

2.5 La terre crût rapidement; des buissons, de l'herbe et de petites plantes sortirent. Au bout de deux nuits, Awenhai trouva à ses côtés le corps d'un cerf et un petit feu, de sorte qu'elle put préparer un repas. Enfin, elle donna le jour à une petite fille.

2.6 Celle-ci grandit étonnamment vite. Bientôt apparurent toutes sortes de prétendants, mais, sur le conseil de sa mère, la jeune fille les repoussa tous. Un jour, il en vint un qui avait des franges sur les bras et sur les jambes. Voilà l'homme qu'il te faut, déclara la mère, c'est lui qu'il te faut épouser. Le garçon d'ailleurs, rendit visite nuitamment à la jeune fille, mais se contenta de déposer une flèche à côté de son ventre et disparut.

2.7 Aussitôt, la fille d'Awenhai fut enceinte. Quand les douleurs commencèrent, la quasi-mère entendit des jumeaux se disputer dans son sein : l'un voulait aller par en bas, l'autre du côté où l'on devinait la lumière. Ainsi, l'aîné sortit de la façon habituelle, tandis que le plus jeune fit son apparition sous l'aisselle et tua sa mère.

2.8 Ce second jumeau avait une apparence curieuse : il consistait en silex, et sa tête était couronnée d'une crête de silex coupante comme une lame. C'est pourquoi, d'ailleurs, il s'appelait Tawiskaron, « silex ». L'autre, cependant, avait absolument forme humaine. Courroucée Awenhai voulut savoir lequel des deux enfants avait tué sa fille. Les deux enfants jurèrent de leur innocence, mais Awenhai finit par croire le silex et mis son petit-fils anthropomorphe à la porte de la hutte. Il n'en mourut point, mais se promena dans les buissons et grandit rapidement, quoique sans les soins de sa grand-mère qui consacra ses peines à Tawiskaron.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

T. Textes

2. MYTHE D'AWENHAI IROQUOIS

2.9 Du corps de sa fille morte, Awenhai fit des luminaires. Elle pendit la plus grande partie à un arbre qui poussait près de la hutte et en fit le soleil, puis transporta la tête ailleurs et en fit la lune, qui émettait un éclat moindre. Ces deux luminaires durent rester à leurs places : ils n'avaient le droit d'éclairer personne d'autre qu'elle et Tawiskaron.

2.10 Le petit-fils anthropomorphe, par contre, bénéficia de l'aide de son père. Un jour il tomba dans un lac et arriva directement au fond devant l'entrée d'une hutte. Il regarda par la porte et vit un homme assis. C'était son père, la grande tortue. Le banni reçut de lui un arc et deux épis de maïs, un mûr pour le semer, un laiteux pour le griller.

2.11 Après son retour, il courait souvent sur la rive du lac et disait : « que la terre continue de croître, et que les gens m'appellent Wata Oterongtongnia (jeune érable) ». Partout où il alla, la terre atteignit ses dimensions actuelles. Puis il créa les divers animaux et les rendit gras en les plongeant dans une flaque d'huile, pour les rendre aussi utiles que possible. Tawiskaron tenta d'imiter son frère et modela, du mieux qu'il put, le corps d'un oiseau. Quand il fit voler sa créature, elle voleta de-ci de-là : c'était une chauve-souris.

2.12 Les animaux créés par Oterongtongnia disparurent au bout de peu de temps; Awenhai et Tawiskaron les avaient parqués dans une caverne. Oterongtongnia délivra ses créatures, mais avant que toutes ne fussent sorties, son frère et sa grand'mère remirent la pierre devant l'ouverture. C'est pourquoi nous ne connaissons que les animaux qui purent s'échapper ce jour-là.

2.13 Tawiskaron continua à gâcher la création de son frère. Un jour, il construisit un pont de glace au-dessus du lac pour permettre à d'affreux monstres habitant le pays d'en face de passer sur cette terre, mais son frère le chassa, et le pont fondit. La grand'mère gâcha le maïs d'Oterongtongnia, qui donnait de l'huile en abondance, en répandant de la cendre sur les épis, ce qui fit disparaître la graisse.

2.14 Un jour même, le soleil disparut, Oterongtongnia suivit la pâle lueur et finit par découvrir le luminaire perdu sur une île boisée. Un castor secourable abattit un arbre; le lièvre, qui avait participé à la recherche, se précipita vers la rive avec le butin, et tous échappèrent à temps dans un canoë avant que leurs poursuivants fous de rage ne pussent les attraper. Oterongtongnia jeta le soleil et la lune au ciel, et depuis lors ils sont pour tous les habitants de cette terre.

2.15 De même, Tawiskaron ne parvint pas à créer des êtres humains. Comme en effet, il voyait son frère modeler des hommes et les appeler à la vie, il voulut naturellement l'imiter, mais n'obtint que des êtres lamentables, mous et maladifs, anthropocéphales sans doute, mais tératomorphes.

2.16 Ainsi, il gâcha beaucoup de ce que faisait son frère. Oterongtongnia avait donné aux fleuves deux cours, l'un vers l'aval, l'autre vers l'amont, afin que personne n'eût à ramer. Tawiskaron supprima cette institution philanthropique. Il créa aussi des montagnes et des falaises pour rendre la vie difficile aux hommes. Mais, un jour, ses méfaits eurent un terme.

2.17 Les jumeaux habitaient l'un en face de l'autre dans une hutte dont chacun possédait un côté. Un jour, Oterongtongnia activa tellement le feu que de petits morceaux éclatèrent du corps de l'homme de silex. Il finit par sortir en courant, son frère le poursuivit et lui lança des silex et des bois de cerf jusqu'à ce qu'il s'écroulât mort. Les hautes montagnes du bord occidental de la terre (les Rocheuses) sont la dépouille de Tawiskaron. Depuis lors, le monde a l'apparence que nous lui connaissons et qu'il conservera jusqu'à la fin des temps.

Note : Les numéros des paragraphes sont de nous, ainsi que les mots entre crochets.

W. Krickeberg, H. Trimborn, W. Muller, O. Zerries. *Les Religions amérindiennes*, Bibliothèque historique, Collection: « Les Religions de l'humanité », Payot, Paris, 1962, p. 260-263.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

T. Textes

3. AMETA ET HAINUWELE (mythe indonésien)

Dans les temps mythiques, un homme Ameta, rencontra un porc sauvage pendant qu'il était à la chasse. En essayant de s'échapper, le porc se noya dans un lac. Sur sa défense, Ameta trouva une noix de coco. Cette nuit-là il rêva de la noix et il reçut l'ordre de la planter, ce qu'il fit le lendemain. En trois jours, un cocotier poussa et après trois autres jours il fleurit. Ameta grimpa afin de couper des fleurs et se préparer une boisson. Mais il se coupa le doigt, et le sang tomba sur la fleur. Après neuf jours il découvre qu'il y avait un enfant, une fille, sur la fleur. Ameta la prit et l'enveloppa dans des feuilles de cocotier. En trois jours la fillette devint une jeune fille à marier, et il l'appela Hainuwele (« branche de cocotier »). Durant le grand festival Maro, Hainuwele s'installa au centre de la place de la danse et, pendant neuf nuits, distribua des dons aux danseurs. Mais le neuvième jour les hommes creusèrent une fosse au milieu de la place et pendant la danse ils y jetèrent Hainuwele. On couvrit la fosse et les hommes dansèrent au-dessus.

Le lendemain, voyant que Hainuwele, ne revenait pas à la maison, Ameta devina qu'elle avait été assassinée. Il découvrit le corps, le déterra et le coupa en morceaux qu'il enterra en divers lieux, à l'exception de ses bras. Les morceaux ainsi enterrés donnèrent naissance à des plantes inconnues jusqu'alors, surtout à des tubercules, qui depuis lors constituent la principale nourriture des humains. Ameta porta les bras de Hainuwele à une autre divinité *dema*, Satene. Sur un terrain de danse, Satene désigna une spirale à neuf vrilles et se posta au milieu. Avec les bras de Hainuwele elle construisit une porte et rassembla les danseurs. « Puisque vous avez tué, leur dit-elle, je ne veux plus vivre ici. Je partirai aujourd'hui même. Maintenant, il vous faut venir vers moi à travers cette porte ». Ceux qui réussirent à passer restèrent des êtres humains. Les autres furent changés en animaux (porcs, oiseaux, poissons) ou en esprits. Satene annonça qu'après son départ les hommes la rencontreraient seulement après leur mort, et elle disparut de la surface de la Terre.

M. Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, NRF, 1963, p. 130-131.

HISTOIRE DES RELIGIONS

I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE

B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE

T. Textes

3*. TOUWALÉ ET RABIÉ (mythe indonésien)

- 3*.1 Touwalé, l'homme-soleil, cherchait à épouser Rabié.
- 3*.2 Les parents de la jeune fille ne voulaient pas la lui donner.
- 3*.3 Ils mirent à sa place un porc tué sur la couche nuptiale.
- 3*.4 Sur ce, Touwalé reprit la dot qu'il avait payée et s'éloigna.
- 3*.5 Quelques jours plus tard, Rabié sortit du village et mit le pied sur la racine d'un arbre.
- 3*.6 Quand elle eut posé le pied sur la racine, celle-ci s'enfonça lentement dans la terre et Rabié s'enfonça avec elle.
- 3*.7 Malgré tous les efforts qu'elle fit, elle ne pouvait sortir de terre et s'enfonçait toujours plus bas.
- 3*.8 Elle cria au secours et les habitants du village accoururent.
- 3*.9 Ils tâchèrent de déterrer Rabié mais, plus ils s'efforçaient de la libérer, plus Rabié s'enfonçait.
- 3*.10 Quand elle fut déjà ensevelie jusqu'au cou, elle dit à sa mère.
- 3*.11 C'est Touwalé qui est venu me prendre.
- 3*.12 Égorgez un porc et célébrez une fête, car je meurs maintenant. Quand dans trois jours il fera nuit, regardez tous vers le ciel, et là je vous apparaîtrai sous forme de lumière...
- 3*.13 Les parents et les habitants du village retournèrent à leurs maisons et égorgèrent un porc.
- 3*.14 Ils célébrèrent durant trois jours une fête mortuaire pour Rabié et, le troisième jour, ils regardèrent tous vers le ciel.
- 3*.15 Et c'est alors que, pour la première fois, la pleine lune se leva à l'Orient.

C.G. Jung et Ch. Kerényi, *Introduction à l'essence de la mythologie*, Paris, Payot, 1953, p. 161.

HISTOIRE DES RELIGIONS

- I. ÉPOQUE PRÉCLASSIQUE
- B. MÉSOLITHIQUE ET NÉOLITHIQUE
- T. Textes
- 4. PRIÈRE D'UN CHEF KIKOUYOU

Ô Dieu, accepte ce sacrifice, car l'homme blanc est venu à mon foyer. Quand l'homme blanc tombe malade, fais que ni lui ni sa femme ne deviennent très malades. L'homme blanc est venu chez nous de sa patrie, de l'autre côté de l'eau; c'est un homme bon, et il traite bien les gens qui travaillent pour lui. Si l'homme blanc et sa femme tombent malades, fais qu'ils ne deviennent pas très malades, car moi et l'homme blanc nous nous sommes unis pour te faire un sacrifice. Ne les laisse pas mourir, car nous te sacrifions un bélier très gras. L'homme blanc est venu de très loin chez nous, et maintenant nous nous sommes entendus pour te faire un sacrifice. Où qu'il aille, ne le laisse pas tomber malade, car il est bon et il est aussi extraordinairement riche, et je suis aussi bon et riche; et moi et l'homme blanc nous vivons dans d'aussi bons rapports que si nous étions fils d'une même mère. Dieu, nous te destinons un grand mouton; l'homme blanc et sa femme et moi et mon peuple, nous allons sacrifier pour toi sur le tronc d'un arbre un mouton, un mouton très précieux. Fais que je ne tombe pas très malade, car je lui ai appris à te prier comme s'il était un vrai Mkikuyu.

A.M. DiNola, *La Prière*, Paris, Ed. Seghers, 1958, p. 55-56.